

YANNICK DAVID

L'ÉVIDENCE
RETROUVÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042511524

Dépôt légal : février 2025

À Brigitte de l'eremo francescano,

BON ESPOIR

Il se souvient de ce jour, alors qu'il voyageait en stop, où il fut pris par un couple très étrange. Il pouvait l'emmener a priori à une centaine de kilomètres plus loin. La femme se retournait vers lui pour lui adresser la parole, très accueillante. Il y eut bien sûr les questions habituelles pour créer le contact : où allait-il, que faisait-il, pourquoi voyageait-il ainsi... Lui était journaliste, elle faisait de la sculpture et exposait. Il était passionné de poésie, et cita quelques vers de sa composition, comme ça, en toute simplicité. Cela parlait de l'homme à la recherche de sa nature perdue.

Je m'enfuis toujours plus loin
Dois-je courir ou bien rester
Je suis l'esclave de ce besoin
Aller au-delà de mes pensées...

— Écoutez, c'est bientôt la fin de la journée, si cela ne vous bouscule pas, on vous propose de passer la nuit chez nous, on vous remettra sur la route demain. Nous habitons à une vingtaine de kilomètres d'ici dans un petit village qui se nomme Bon espoir.

Éric resta abasourdi. Un couple aussi gentil habitant Bon espoir, c'était tout bonnement incroyable. Son cœur basculait vers le oui, sans aucun doute.

— Vous habitez Bon espoir, et vous m'invitez, j'ai l'impression de rêver !

— Non c'est bien réel, c'est une part de notre histoire. Si vous voulez, on vous la racontera.

— Si je me laisse inviter ainsi, sans doute aurais-je à rendre un jour...

— Ne projetez pas trop, laissez-vous surprendre. La vie est surprenante, bien plus qu'on imagine.

— Je vous remercie.

Ils rirent, comme s'ils avaient joué un bon tour à un inconnu qu'ils avaient reconnu, sans qu'il s'en doute lui-même. Reconnaître une âme sœur. Avec l'âge, cela est sans doute plus aisé, à condition de ne pas dévier d'une certaine intuition, d'une proximité avec sa profondeur.

Après avoir quitté la nationale, ils prirent une petite route à travers une campagne qui se couvrait de collines. Un croisement, un panneau indiquait la Fraternité de Sainte Espérance, ils tournèrent.

— Le nom du hameau et cette Fraternité sont reliés, dit Véronique, il semblerait que des habitants précédèrent l'installation d'une communauté. Il n'y a rien d'écrit. On ne sait d'où vient le nom.

Ils passèrent devant le chemin qui conduisait à la Fraternité, le village était à deux kilomètres. Il y avait assez d'habitants pour que subsistent une épicerie, une boulangerie et une école. Leur maison était en pierres, avec des fenêtres hautes, aux belles proportions, une sorte de tour dépassait du rez-de-chaussée, un beau jardin aux fleurs variées avec de grands arbres qui ajoutaient à la sérénité du lieu, et de la vue vers la nature environnante. Un endroit enchanteur réservé à ceux qui prennent les chemins de traverse.

— Venez, je vais vous montrer votre chambre. Je vais m'occuper du repas, ce sera simple, on va manger dans une heure. Faites comme chez vous.

Éric se posa un moment. Il avait rencontré bien des gens sympathiques en stop, mais c'était la première fois qu'il était invité. Saurait-il faire la même chose avec des inconnus ? Il ne savait pas. Il n'avait pas de voiture et ne pouvait se projeter. Offrir l'hospitalité est si peu courant dans notre culture égoïste et peureuse. Il était un peu gêné et en même temps attiré. La vie avait-elle quelque chose à lui dire ? Il rejoignit ses hôtes dans le séjour.

— Votre maison est calme, c'est un bonheur.

— Oui, c'est l'avantage des vieilles maisons, les pierres vibrent. Nous voulions une ambiance qui nous corresponde.

— Comment êtes-vous arrivés dans ce lieu au nom évocateur ?

— On voulait quitter la grande ville et vivre à la campagne. On n'avait pas d'idée particulière, mais on souhaitait un coup de cœur. C'est à ce moment que Philippe fit un reportage sur le Père Jaouen. Vous connaissez ?

— Oui, il s'occupe de jeunes en difficulté qu'il accueille sur des bateaux, je crois.

— C'est cela. Et l'un des bateaux se nomme « Le bel espoir », nom tout à fait symbolique et porteur pour ces jeunes.

— Je suis resté une semaine avec l'association qui se situe en Bretagne Nord sur l'Aber Wrach. Une particularité géographique est que l'on voit le phare de l'île Vierge qui est le plus haut d'Europe. J'y ai vu un signe très fort à propos de la lumière sur cette île Vierge, qui accueille entre autres des druides, puis des frères cordeliers, c'est à dire franciscains. Je crois à la puissance de l'évocation des lieux, et j'en ai d'ailleurs parlé dans mon article où je citais ces jeunes en « vrac » qui reprenaient une lueur d'espoir, illuminés chaque nuit par un feu dans les étoiles. L'île Vierge qui nettoie notre chaos intérieur en quelque sorte...

Ce séjour me marqua pour diverses raisons, et ce mot, espoir, prit une nouvelle dimension dans mon esprit, même si je n'étais pas perdu, quoique... Aujourd'hui je me dis qu'on peut être perdu sans le savoir.

— Nous partîmes quelques jours, sans but précis, comme vous peut-être, sans contrainte, à l'écoute de nous-mêmes et de la vie. Le lendemain, passant devant une librairie, je vis un livre intitulé « Espoir et certitude ». On rentre, on feuillette et on l'achète. L'auteur y explique que le sens de la vie est de passer de l'espoir à la certitude. L'espoir fait partie de l'homme, c'est la notion d'idéal portée par la jeunesse, une croyance absolue dans un monde meilleur en quelque sorte. Pourtant, combien d'espérances déçues. Peut-on s'appuyer

sur des certitudes ? C'est toute la question ! Quelles sont-elles et comment les trouver, c'est le cheminement qu'il explique.

— Je vois ce que vous voulez dire, et je me reconnais dans ce questionnement.

— Le soir nous trouvions un hôtel nommé : « À la belle étoile ». Après le livre, cela semblait de bon augure. Nous ne savions pas où aller le lendemain, mais on se sentait accompagné. Après une nuit tranquille et un bon petit déjeuner, on demanda s'il y avait des lieux intéressants à voir dans la région. On nous donna un dépliant sur papier glacé énumérant les lieux touristiques. Parmi ceux-ci était cité un menhir. On décida d'y aller. L'hôtelier connaissait et nous indiqua la route à suivre. Il fallut bien une heure avant d'admettre qu'on s'était perdu. Ni l'un ni l'autre n'avaient la moindre idée pour retrouver le bon chemin. C'est alors que nous vîmes un panneau indiquant la Fraternité de Sainte Espérance. Ce fut comme un choc. Nous nous regardâmes, en connivence complète. On va aller voir, c'est pour nous ! On prend le chemin, on gare la voiture, on sonne. Un moine nous ouvre, avec un regard bienveillant. On lui explique notre histoire, en s'excusant de déranger pour si peu. Il sourit et nous explique. Nous lui demandons alors qui est cette communauté. Il nous répond et nous emmène dans une pièce contiguë, qui est leur espace de vente. Nous jetons un œil entre objets pieux, cartes, CD, livres... Et je tombe sur le livre acheté la veille : Espoir et certitude. Décidément ! J'en parle au moine. Il sourit encore et dit :

— Oui, nous connaissons l'auteur qui vient régulièrement ici, et a écrit quelques chapitres dans sa chambre lors de retraites. C'est une belle personne.

— Nous avons l'impression que depuis quelque temps, l'espoir se manifeste à nous de façon bien réelle.

— Alors le village d'à côté devrait vous parler.

— Vous nous intriguez.

— Il y a quelques personnes qui ont même déménagé pour venir vivre ici.

— Justement, nous cherchons un lieu tranquille.

— Nous ne sommes pas des agents immobiliers, mais nous pouvons transmettre des messages. Nous proposons aussi des temps de silence. Prenez un papier si vous voulez.

Nous le remerciâmes et partîmes. C'est ainsi que nous arrivâmes dans ce petit village de Bon espoir. Imaginez notre étonnement.

Le soir nous retournâmes à la fraternité partager une heure de silence. Le moine vu le matin nous mit en contact avec un couple habitant au village et faisant chambre d'hôtes. Quelques semaines après nous avons entendu parler d'une maison à vendre. C'est celle-ci.

— Quelle belle histoire !

— Oui, nous sommes persuadés maintenant que la vie nous guide.

— Je ne suis pas encore dans cette persuasion, ou cette certitude.

— Je crois que la vie nous envoie des messages, des signes, de temps en temps, que nous décryptons ou pas, c'est selon chacun. Si on est ouvert, cela devient de plus en plus clair, flagrant.

Au départ nous voulions juste de la tranquillité, un rythme plus respectueux de nos aspirations, mais nous n'imaginions pas ce que la vie allait nous proposer.

— Je me sens disponible envers ce que vous dites, mais je ne connais pas encore mes aspirations. Je ne suis pas sûr de ce que je veux.

— Vous nous avez dit que vous alliez voir un ami...

— Oui, on se connaît depuis l'adolescence. Il a fait des études, puis a trouvé un travail rapidement. Ce qui n'est pas mon cas. Du coup notre rapport à la vie a changé. J'ai un peu travaillé, mais je ne me sens pas prêt à m'installer quelque part.

— Vous avez peur de perdre votre liberté ?

— Oui, certainement. Je ne veux pas faire un choix que je regretterais ensuite, ou ne pas choisir et me sentir prisonnier.

— Pour l'instant vous pouvez vivre ainsi, restez à l'écoute de vous-même. Vous aurez des réponses.

— Peut-être que mes questions ne sont pas assez claires !